

# Composer

## une Balade

(au moins trois strophes de même vers pair avec envoi)

1. *[Au Moy. Âge ou par imitation du Moy. Âge] Poème formé de strophes égales terminées par un refrain et d'un couplet final plus court appelé envoi. (CNRTL)*

ou

## un Madrigal

*LITT. En France, principalement du XVI<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle et particulièrement chez les poètes mondains du XVII<sup>ème</sup> siècle, pièce de poésie consistant en une pensée exprimée avec finesse en quelques vers de forme libre et prenant souvent, à l'égard d'une femme, la tournure d'un compliment galant. (CNRTL)*

Texte dans lequel vous déclarerez votre flamme (votre amour, votre désir, votre plaisir à venir à partager les mêmes dispositions) à l'homme ou à la femme qui vous attire, en usant nécessairement d'un mythe et d'un argument d'autorité supplémentaire (personne, artiste, etc. connus) et, dans la mesure du possible, en variant les registres : plaintif, ironique, léger, passionnel...

### GROUPE 3

## **Une balade**

Dans ma bulle, telle que j'étais,  
Ne pouvant entendre ni voir.  
Qui d'ici tentait de m'atteindre ?  
Un homme sans talon d'Achille  
Vit et vainquit les trois idées.  
A la vie, la mort et l'amour.

Dans ma bulle, telle que j'étais,  
Ô fade lumière imparfaite  
Devenue parfaite pour moi.  
Je serais la seule à devoir :  
Vivre pour toi, mourir avec  
Toi, ô Orphée de mes abîmes.

Dans ma bulle, telle que j'étais,  
Tu m'en as sauvée grand héros  
De mon souffle et à jamais  
Mes trois raisons sont à ton nom.  
Jette-les et je serai tienne  
Ô mon amour, mon bien aimé.

**Soline BONTOUT**

### **Sans titre n°14**

Tremblante, cachée derrière cette porte  
Je te vois souvent passer et tu m'apportes  
Ce que les sirènes me promettaient en mer.

J'ai commencé par haïr ces folles amours  
Qui m'obligeaient par leurs incomparables tours  
A cacher mes rougeurs et mes larmes claires.

J'en ai tant souffert et sans y faire attention  
Depuis ces jours, la rose de mon affection  
Avait laissé ses racines légères à nue.

Et si le temps ne comptait pas de lendemain  
Aujourd'hui enfin, j'espère qu'entre tes mains  
Par tes soins tu accueilleras mon cœur vaincu.

**Anonyme**

## **Le mal de l'amant**

Voici la chanson d'un Roland  
Qui exprime par son cor  
Toute la souffrance de son corps  
Ce mal physique qui pourtant  
Provient du plus beau des penchants  
Le mal de l'amant

Au pied du rocher, au fond de la crevasse  
Jamais l'âme aussi élevée n'a été  
Par ces pensées que sans cesse elle ressasse  
Ce conflit permanent de prison, de liberté  
Ne peut prendre fin qu'en le chantant  
Le mal de l'amant

Ce dédale, cette confusion continue  
Tel un Thésée sentimental qui, perdu  
Ne peut troubler l'onde  
Cette eau pure qui guide l'être dans ce monde  
Savez-vous ce qui le pousse toujours plus vers l'avant ?  
Le mal de l'amant

Voici ce qui conclut ma chanson de Roland  
La défaite ne vaut rien, pas plus que la mort  
Rien n'est plus fort que le trouble quand on dort  
Le mal de l'amant

**Merlin CORRIOL-VERASTEGUI**

## **Madrigal I**

Si de mon amour je suis coupable  
Alors oui, Madame, enchaînez-moi,  
Car jamais le feu de cette flamme  
Brûlante, dans mon cœur ne s'éteindra.

Soyez mon Iseult, tuez ce poison  
Dont j'ai été victime à mon insu.  
Aurais-je fait preuve d'une trahison ?  
Châtiment d'un amour trop mal perçu...

Si je vous aime à perdre la raison,  
Aznavour n'a qu'à souffler à Ferrat  
Que le seul auteur de ma condition  
Se révèle être Nature en son droit !

**Inès CRUZ LE ROY**

## **Madrigal II**

Couchée dans le sable au soleil levant  
La seule flamme trop peu présente  
En ce monde rempli d'un trou béant  
Était nichée dans le creux de tes yeux.

Ô tes orbes longuement contemplées  
Dans lesquelles étaient mêlées, fougues  
Liberté et promesses bousillées  
Par une vie marquée de violence.

Aurais-je pu être ton grand Thésée ?  
Et ainsi te sauver tel un héros  
De cette prison où tu t'es cloîtrée  
Chassant désir, joie, bonheur bien trop tôt ?

J'ai ainsi compris après tant de temps  
Qu'il n'y aura jamais de domaine  
Où tu seras reine, car ce volcan  
N'a que trop brûlé sur ton passage...

**Inès CRUZ LE ROY**

## **Muse**

l'amour est aveugle, Méduse  
magnifique et unique muse.  
Nul besoin de vision pour voir votre beauté,  
mais d'un coeur bienveillant pour voir à travers  
votre cruauté.

Bien qu'ignorant de vos moeurs et ambitions,  
je dois vous faire part de mes émotions.  
Il est vrai que j'ai longtemps voulu me défaire  
de mon attirance envers votre coeur de pierre.

De belles paroles ne sauront rien changer,  
je me sens de prouver ma loyauté.  
J'arrache donc mes yeux de mes orbites,  
et par cette action vous invite  
à ne plus craindre de me voir,  
sans répercussion condamnatoire !

**Drazik DECOMBLE**

## **La nuit dévoile, lève le voile**

La nuit dévoile, lève le voile,  
Sur nos états d'âmes qui s'affolent,  
Je redécouvre, j'apprends, je suis  
Edith et son hymne à la vie,  
Ces corps qui se mêlent, s'emmêlent,  
Jusqu'à m'en brûler les ailes.

Morphée murmure à mon oreille,  
Chaque étincelle qu'il révèle  
Brise mes lèvres jusqu'aux gerçures,  
M'emprisonne, me torture  
Et j'effleure un souffle immortel  
Jusqu'à m'en brûler les ailes.

Offense au jour, ode à l'amour,  
M'aurais-tu fait perdre les mots  
Seulement pour retrouver ces maux ?  
Peut-être est-ce trop loin, trop court ?  
Trop d'instant volés à tir d'elle,  
Jusqu'à m'en brûler les ailes ?

Ô détentrice de mon ardeur,  
Protagoniste de toutes mes heures,  
Belle, je m'affole, je t'appelle  
A m'en brûler les ailes.

**Flavie DOUMAS**

## **Ultime balade**

Telle Héra et sa jalousie malade  
Je sors les griffes et deviens agressive  
Si une femme, autre que moi, devient affective,  
Te fait des propositions suggestives.  
Zeus l'insouciant, Zeus le libertin  
J'admira tes prunelles en airain  
Envoûtantes, abyssales et euphoriques tel le vin  
Tes traits bohémiens, mutins, divins !

Homme au corps d'Apollon  
Au caractère digne d'abomination  
Ami et jumeau du difforme griffon  
J'ai voulu te chasser aux côtés de Ladon.  
Sans succès, mon esprit t'a ramené à lui  
Sans succès, je languis  
Ton retour espéré ne sombre jamais dans l'oubli  
Même si ton odeur est celle de l'autre amoureux fruit !

Cœur fier, cœur malade  
La ruine de mes embrassades  
Cœur menteur, cœur incapable  
Tu nous as menés à notre ultime balade.  
Je ne suis pas Héra  
Je ne veux plus être là  
Loin de toi, je crierai « alleluia ! »  
Tu m'empoisonnais trop, sale cobra !

Zeus le roi ? Quel mensonge  
Tu te ronges et plonges  
Trop tard, j'ai jeté l'éponge  
Comme un cauchemar je te quitte, quel doux songe !

**Margot DOUTREMEPUICH**



## **Madrigal**

Dans tes yeux profonds, je semble perdue.  
Tel Apollon, dieu de la beauté masculine,  
Toi seul provoques ce désir absolu,  
M'apportant ainsi une poussée d'adrénaline.

Ressenti de torture transcendante,  
Lorsque absente... Soit ta présence indispensable !  
Vivante suis-je, lorsque, caressantes,  
Tes lèvres déposent un baiser admirable !

**Morgane GANDEMER**

## **Complainte amoureuse**

Tu me manques, comme Ouranos avec la Mère,  
Être avec toi, ne plus me sentir terre à terre.  
Si le grand Brassens chantait « les copains d'abord »,  
Non : ma Muse m'a soufflé « en avant l'amour ! »  
Mais toucher ton coeur est plus dur que le labour.  
Pour les marins, l'amour passe par-dessus bord,  
Pour moi, il appert qu'il passe par-dessus tout :  
Pour toi mon amour n'est-il qu'un fantasme doux ?

**Clément HEGRAY**

### *Douce jalousie...*

Eros et Héra font la paire,  
On se croirait face à Janus !  
Nous deux c'est pire que la mer,  
Cargo de jalousie... En plus.  
Sur le divan, « exprimez-vous »  
Défend le psychologue, à bout.  
Je lui réponds : « On est jaloux. »  
« Vous deux ? » dit-il. « Oui, je l'admets.  
Edifiant. Mais ne l'êtes-vous ?  
Chacun est très particulier. »  
Suite à ma tirade, il soutient :  
« Dites donc, vous philosophez !  
Je n'aurais mieux dit. Désolé,  
Pas de solution ne me vient. »  
Déçu, je prends congé. Depuis,  
Elle s'en est allée. Hé oui,  
D'expérience, je vous le dis,  
La jalousie, ça vous détruit !

**Clément HEGRAY**

## **Madrigal**

En cachant des mots caressants sous des signes convenus  
Je flotte dans tes cheveux, mon unique trésor.  
Que cette nuit encore, l'aurore ne vînt jamais  
Mon amour s'est tourné en une folie divine.  
Je n'ai jamais cherché en toi rien d'autre que toi.  
Quiconque l'amour possède peut aller partout sans crainte :  
Du soupir au soupir puis du soupir aux larmes.  
Et des larmes au baiser il n'y a qu'un frisson de froid,

Les trompettes du soir gémissant lentement dans le vent.

**Mélissa IGHZERNALI**

**A.R.**

J'aime ta tendresse, fais qu'elle me choie  
En m'emportant, loin, plein d'ivresse  
Nous irons là-bas, je le crois  
Tout seuls comme dieu et déesse

Offre-moi palais et jardins  
Et ton ombre au petit matin  
Dénude ici ta dévotion  
Dans cet été nommé passion

Je veux de toi, tout près de moi  
Sous ce grand toit où dans ces bois  
Que tu me laisses sortir de moi  
À tout jamais, être dans toi

**Hugo JAMME**

## **Il fait très froid ce soir, et toi tu n'es plus là**

Il fait très froid ce soir, et toi tu n'es plus là.  
Les pivoines du balcon perdent leurs pétales ;  
Cela fait deux jours que la télé tourne en boucle,  
Dehors le monde semble continuer sans nous.  
Mon café est froid et je suis plus noir que lui.  
J'observe ta photo posée sur le frigo  
Où mon esprit se noie, englouti tel Icare :  
Au profond de tes yeux, j'ai laissé quelques plumes.  
Il fait nuit sur la ville et mon coeur réverbère  
S'obstine à éclairer ce qu'il reste de nous.  
Je veux croire qu' Aragon dans ses vers s'est trompé  
Et que, parfois, il y a des amours heureux.

Reviens mon amour il nous reste des oranges...

**Rebecca LAVAUD**

## **Voyager sur un bateau, esseulé, sans but**

Voyager sur un bateau, esseulé, sans but,  
Comme un navigateur fou, je cherche éperdu  
Dans le vaste Océan, perdu et agité ;  
Guidé par ce chant, qui m'aide à me retrouver  
Chant divin d'une femme de toute beauté,  
Mon but enfin trouvé... Ainsi mon vœu : aimer !

Dans l'urbaine jungle me voilà égaré,  
De vrombissants moteurs viennent heurter Morphée.  
Mes sens sont saturés, saturés de ces sons,  
Mon esprit agité, mon corps plein de frissons,  
Mes yeux sur une belle sont alors tombés,  
Mon but enfin trouvé... Ainsi mon vœu : aimer !

Je pédale dans l'infinie matière grise  
Mes pensées défilent, mes volontés s'enchaînent...  
Toutefois de vous toute mon âme est éprise,  
Toutefois dur cristal, dans mon sang, dans mes veines  
Vous avez le contrôle et tenez mes mains liées,  
Mon but enfin trouvé est mon vœu : demeurez !

**Matis MARTIN-DAVID**

## Balade à Milène

Oh ! beauté des mers qui arriva par les eaux  
Profondes et éternelles, Vénus des abysses,  
Ces eaux qui ont englouti les bateaux d'Ulysse  
Ta pureté dépasse celles des anges.

Oh ! pleurs éternels dépassant la conscience  
Infinie. Être suprême ! chassant l'ennui,  
Vide, creux et néant s'assemblent pour  
m'engloutir dans le noir.  
Maudite sois-tu Milène, ton cœur de celui d'une  
Sybille n'est pas bien plus gros.

Ah ! cruelle n'es-tu pas celle qui m'arracha le cœur ?  
Par un jour de mai, parmi les fleurs du matin ?  
Ma tête aime ! ne cesse de penser à ton âme sœur.  
Ta présence me guérira de cet horrible chagrin.

Oh ! pleurs éternels dépassant la conscience  
Infinie. Être suprême ! chassant l'ennui,  
Vide, creux et néant s'assemblent pour  
m'engloutir dans le noir.  
Mais ton cœur pullule de vers, Milène ! Milène  
maudite sois-tu !

Mon triste cerveau souffre partout de délires et de peines  
Tel Kaïs qui au milieu du désert voit Leïla  
Parfum enivrant ! montre-moi ce que je ne vois pas !  
En tombant des cieux jusqu'aux enfers de la haine !

Oh ! pleurs éternels dépassant la conscience  
Infinie. Être suprême ! chassant l'ennui,  
Vide, creux et néant s'assemblent pour  
m'engloutir dans le noir.  
L'aurore se glisse en moi à ta vue,  
mais ton cœur est aussi dur que la pierre !  
Milène, maudite sois-tu !

**Selma MONJIB-DARDE**



## **Balade du Cheval de Troie**

Ô toi qui es passée devant moi  
entrée comme le cheval de Troie  
de mon cœur dont je croyais être le roi,  
Voilà que tes armes ravagent les toits  
Et comme Jésus je traîne ma croix !  
Dans ton cœur je me perds et me noie...

Au fond des ténèbres je t'aperçois,  
Je me retourne et ton charme se broie  
Ton regard se plante et me foudroie.  
Comme Sophie j'ai dû faire un choix :  
Entre toi et moi, point de débat !  
Dans ton cœur je me perds et me noie...

### **envoi**

Pour moi te résister serait un exploit :  
Je m'enfuis avec toi et devient hors-la-loi ;  
Au fond de tes larmes je trouve le désarroi  
Dans ton cœur je me perds et me noie...

**Paul OLLIER-MORENO**

### **Madrigal I**

Ha, Amour n'est pas que le sentiment :  
C'est la folie décrite par Racine  
Qui de nos principes nous déracinent ;  
C'est la puissance à laquelle on ne ment,  
C'est aussi la vague qui m'engloutit  
A chaque fois que ton visage rit.

Seulement, tu me rejettes, hélas,  
Tout comme Héphaïstos, ma belle Héra !

**Mathis PAGEZY**

### **Madrigal II**

Vive toi, le grand, le divin, l'unique  
L'extraordinaire, le fantastique  
Le beau, le sublime, l'incalculable !  
Oui, vive toi, Amour, le plus aimable,

Qui, serein, nous poignarde dans le dos  
Alors que l'attention nous fait défaut !

**Mathis PAGEZY**

### **J'aime, je suis épris**

J'aime, je suis épris ; je trouve cette perle  
Dans mon cœur aujourd'hui. Hier encor la reniais,  
Timide de la dire. A présent je l'admets.

Ce matin me levant, au petit chant du merle  
Une seule voyais, à la façon d'Œdipe  
Sa mère amaurose : curieux stéréotype.  
Moi c'est toi que j'ai vue, peut-être étais-tu nue ?  
Peut-être que je t'aime et peut-être à ta vue  
Mon esprit blême alors, s'envola dans les nues.

**Joaquim SCHELLIER**

## **Redon-d'amour**

J'aime, je suis épris ; je trouve cette perle  
Dans mon cœur aujourd'hui. Et alors qu'en dit-on ?  
J'aime et m'en vois comblé, fredonnant ma chanson :  
« J'aime ! J'aime ! J'aime ! » et ainsi mes mots déferlent...  
Mais seuls mes mots d'amour, jamais ô ceux de peine !

Il m'en suffit de peu... la sensation d'un thé  
Qui réchauffe mon cœur et fait mon âme scène  
De l'ultime salut, de la grâce sacrée,  
En somme du théâtre de l'amour lui-même...

**Joaquim SCHELLIER**

## **Souvenirs anachroniques**

Enivrez ! Enivrez-vous !

Soyez saouls ! Oubliez tout !

Oubliez-vous ! Oubliez l'opium ! Oubliez la drogue !

Soyez saouls ! ou soyez fous ! Oubliez cette mélancolie qui vogue...

En vous !

Enivrez ! Enivrez tout !

Enivrez votre art ! Oubliez votre art !

Oui... Soyez vous ! Soyez flous...

Mettez-vous dans l'noir, faites des choses bizarres...

Mais au-dessus de tout...

Enivrez-vous...

Enivrez votre âme...

Devenez ectoplasme...

Devenez un fantôme, devenez un mirage !

Sur la Place Vendôme ! avec le village...

Faites la fête, comblez votre tête et détendez-vous...

Et surtout... Enivrez-vous...

De jeux, d'alcool !

Enivrez vos yeux ! J'veux qu'ils sentent le vitriol...

J'veux qu'ils soient vitreux ! Votre haleine pâteuse...

Et qu'ton crâne soit plein de cailloux...

Enivrez-vous !

**Joaquim SCHELLER**

## **Une balade**

Sans vous je ne serai que malheur et douleur  
Votre délicate voix guide mes pas  
Sans elle le désespoir m'envahira.  
Je serai mélancolique et irai comme Icare  
Brûler les ailes de ma passion, mon amour.  
Ô ma douce Dame, je vous donne mon cœur.

Bravement tel Orphée jusqu'aux Enfers j'irai  
Vous sauver. Sans doute de ma vie je le payerai.  
Suivez les paroles d'Ovide et de ses pairs.  
Comme Pénélope tissez et repoussez  
Ne laissez nul autre que moi vous adorer  
Ô ma douce Dame, je vous donne mon cœur.

A moi la délicate joie de vous étreindre.  
A moi l'immense honneur de vous donner le bras  
A moi l'exaltation des tous premiers instants  
Vous, qui êtes ma honte et ma bénédiction  
Nous sommes Adam et Eve après la tentation  
Ô ma douce Dame, je vous donne mon cœur.

**Mailis VIGUIER**

## MADRIGAL

« Ce qui me plait chez toi, c'est ce que j'imagine »,  
A ce vers de Ferré, Gainsbourg de rajouter :  
« Je t'aime moi non plus » ; fallait-il plaisanter ?!  
Car ce que j'aime en toi c'est ce qui me lamine  
Au point que chaque jour, quand Aurore s'élançe,  
J'ai le cœur qui palpite et l'âme qui m'élançe.  
Car tu es tout autant et ce que j'imagine  
Et ce qui me dépasse et à qui je m'enlace,  
Celui qui me délasse et recrée l'androgyné !

## BALLADE des deux moitiés

« Ce qui me plait chez toi, c'est ce que j'imagine »,  
A ce vers de Ferré, Gainsbourg de rajouter :  
« Je t'aime moi non plus » ! Fallait-il plaisanter  
De laisser entendre que l'amour qu'on dessine  
N'est vrai et valable que lorsqu'on pleure et souffre ;  
Qu'on n'éprouve rien neutre automatiquement  
Moitié moins, moitié plus mathématiquement ?!

*Si Amour eut son arc, la Haine tient ses flèches  
Et le plomb de l'amour a le poids de tes larmes  
Quand l'or de tes atours eut celui de tes charmes ;  
La dynamite en main, j'en allume la mèche !  
Car rien n'est valable que lorsqu'on pleure et souffre  
Mes leçons de chimie m'ont servi diablement :  
Moitié moins, moitié plus, de toi reste néant !*

Mais je t'aime et c'est là le cauchemar d'un amour  
Que Morphée me fait vivre en t'éloignant de moi,  
Le rêve ténébreux d'un vide trop étroit  
Où tes yeux d'Eurydice observent à l'entour...  
Car rien ne semble vrai quand on pleure et trop souffre  
Qu'on étouffe de cris où il faudrait pourtant  
Moitié moins, moitié plus, sempiternellement !

### (Envoi)

Car tu es tout autant et ce que j'imagine  
Et ce qui me dépasse (ô doux délassement),  
Celle où me réenlace, autre part d'androgyné  
Moitié moins, moitié plus mathématiquement !

## L'enseignant